

Table des matières

Remerciement.....	i
Table des matières.....	ii
Liste des tableaux.....	iii
Liste des acronymes.....	iv
Introduction	1
<i>Partie 1 : Approche théorique du développement humain, de la pauvreté et l'indicateur de développement humain et de la pauvreté humain</i>	
Chapitre 1 : <i>Le développement humain et la pauvreté</i>	3
1. Conception du développement humain.....	3
a. <i>la croissance comme moyen de développement</i>	3
b. <i>le développement est bien plus que la croissance</i>	4
2. <i>La pauvreté humaine</i>	4
Chapitre 2 : <i>l'indicateur de développement humain et l'indicateur de pauvreté humain</i> .6	
1. L'indicateur de développement humain.....	6
a. <i>Définition et objectif de l'IDH</i>	6
b. <i>Mode de calcul de l'IDH</i>	6
c. <i>Limites de l'indicateur de développement</i>	7
2. L'indicateur de pauvreté humain.....	7
a. <i>Définition et objectif de l'IPH</i>	7
b. <i>Mode de calcul de l'IPH</i>	8
<i>Parti 2: Diagnostique du développement humain et la lutte contre la pauvreté à Madagascar</i>	
Chapitre 1 : <i>Approche du développement à travers l'IDH à Madagascar</i>	10
1. L'espérance de vie de la population malgache.....	10
2. Le niveau d'instruction à Madagascar.....	14
3. Le niveau de vie à Madagascar.....	20

<i>Chapitre 2 : L'indicateur de pauvreté humaine à Madagascar</i>	<i>28</i>
1. Le manque en termes de longévité.....	28
2. Le pourcentage d'analphabétisme à Madagascar.....	28
3. Le manque de condition de <i>vie</i>	30
a. Proportion de personne privée d'accès à l'eau potable.....	30
b. Proportion de personne privée d'accès au service sanitaire.....	31
Conclusion	34
Bibliographies	I
Webographies	I
Annexes	II

Liste des tableaux

- Tableau 1 : Valeurs minimales et maximales pour le calcul des indices multidimensionnels
- Tableau 2 : Calcul de l'espérance de vie
- Tableau 3 : Evolution de l'espérance de vie en année de la population malgache
- Tableau 4 : calcul d'indice de l'espérance de vie
- Tableau 5 : Evolution du taux d'alphabétisation à Madagascar
- Tableau 6 : Evolution du taux brut de scolarisation à Madagascar
- Tableau 7 : Calcul de l'indice de l'instruction de Madagascar
- Tableau 8 : Evolution du PIB/hab en PPA par année
- Tableau 9 : Calcul de l'indice de niveau de vie
- Tableau 10 : Calcul de l'indice de développement humain pour Madagascar
- Tableau 11: comparaison de la valeur de l'IDH pour Madagascar
- Tableau 12 : Taux brut de mortalités des adultes
- Tableau 13 : le taux d'analphabétisation à Madagascar
- Tableau 14 : Evolution de personne privée d'eau potable
- Le tableau 15 : Evolution de la proportion de personne ayant accès et privée d'accès au service sanitaire à Madagascar
- Tableau 16 : évolution de la proportion des enfants souffrant d'insuffisance pondérale et la variation de régression
- Tableau 17 : Calcul de la proportion des malgaches en manque de condition de vie
- Tableau 18 : le tableau de calcul de l'IPH de Madagascar

Liste des acronymes

- AFD : Agence Française de Développement
- AGOA : African Growth and Opportunity Act
- BTP : Bâtiments et Travaux Public
- ENSOMD : Etude National sur le Suivi de l'Objectif des Millénaires pour le Développement
- IDH : Indicateur de Développement Humain
- INSTAT : Institut National de la Statistique
- IPH : Indicateur de Pauvreté Humaine
- NTIC : Nouvel Technologie de l'Information et de la Communication
- PED : Pays En développement
- PIB : Produit Intérieur Brut
- PPA : Parité du Pouvoir d'Achat
- RNB : Revenu National Brut
- RNDH : Rapport des Nations sur le Développement Humain
- SA : Société Anonyme
- TBS : Taux Brut de Scolarisation
- VA : Valeur Ajoutée

Introduction

La lutte contre la pauvreté et la recherche d'un développement durable et soutenable constituent les objectifs primordiales et l'essence même de toutes activités économique et sociaux aux quelles tous le monde se mobilisent et surtout les pays en voie de développement tel que Madagascar. L'histoire économique témoigne la possibilité pour un pays d'avoir un développement accéléré avec un niveau de développement élevée et pour d'autres pays qui se sont développés très lentement ou même à un état stationnaire avec un taux de pauvreté très élevé. L'évaluation du niveau de développement est mesurée à partir des indicateurs de croissance économique et/ou de développement humain que ce soit au niveau mondial qu'au niveau régional de chaque pays. Les données recueillis permettront de faciliter à l'instance publique l'élaboration des solutions aux défis des développements et aussi d'apporter des stratégies de développements pour lutter contre la pauvreté. Alors quelle niveau de développement pour Madagascar et à quelle point se situe la profondeur de la pauvreté ?

Au paravent la croissance économique a été mesuré par le produit intérieur brut (PIB) par habitant et à partir de l'année 1990 avec l'évolution de la conception du terme de développement qui intègre à la fois l'aspect économique et sociologique, le niveau de développement a été mesuré par l'indice de développement humain (IDH). L'IDH a été introduit et utilisé pour la première fois par le programme des nations unis pour le développement (PNUD) dans le rapport de développement dans le monde en 1990. Ce document illustre le progrès socio-économiques relatif de chaque pays membre de l'ONU et la classification de chaque pays selon une échelle de développement humain. A ce faite on se demande si l'IDH permet de faire face à toutes les critiques et limites du PIB ?

L'intérêt que porte le développement humain se situe à l'insertion de nouveau facteurs sociologique et aussi du bien être humains. Ceci renvoie certainement à la notion de capabilité d'Amartya Sen. En effet la croissance économique ne suffit plus pour se développer. Il peut y avoir croissance sans développement par l'augmentation du produit globale et non de développement sans croissance économique. Ce qui fait que la mesure de la croissance ne suffit pas pour indiquer le niveau de développement. L'analyse du développement humain permet d inclure tout les facteurs mobilisateurs et les conditions

nécessaires qui permettent de réaliser le développement. Selon la définition dans le rapport mondial sur le développement, le développement est l'élargissement des possibilités qui s'offrent aux individus. C'est la possibilité de mener une longue vie en bonne santé, d'acquérir des connaissances, d'accéder à l'emploi aux revenus nécessaire pour bénéficier d'un niveau de vie décent. Ce qui suppose non seulement la croissance du PIB réel par habitant mais aussi de favoriser ou fournir les conditions nécessaires aux être humains de jouir d'une longue vie, d'être en bonne santé et d'exercer leurs créativités.

L'intérêt des indicateurs de développement se trouve dans la mesure où ces indicateurs apportent des aides aux responsables économiques et instances publics pour concevoir et connaitre la situation de développement de chaque pays. Les autorités publiques peuvent prévoir les domaines stratégiques et action prioritaire à effectuer. Il permet de déterminer la condition favorable pour le bien être de la population. Ces indicateurs offrent également la possibilité d'évaluer les actions effectuées ultérieurement et de porter des jugements sur l'efficacité ou non de ces différents actions pour lutter contre la pauvreté et stratégies de développement mises en œuvre. La classification des pays à partir des indicateurs de mesure de développement détermine les pays qui sont pauvres et qui ont besoins d'aide que se soit par les différents organismes international ou par des initiatives à l'intérieur du pays.

*Partie 1 :
Approche théorique du
développement humain, de la
pauvreté humaine et l'indicateur de
développement humain et l'indicateur
de pauvreté humaine*

Rapport Gratuit.com

Chapitre 1 : Le développement humain et la pauvreté

1. Conception du développement humain

a. la croissance comme moyen de développement

Après la seconde guerre mondiale, la croissance économique a été retenue comme le développement. La croissance est définie comme l'augmentation de long terme de la productivité c'est-à-dire la capacité à offrir à la population une gamme sans cesse élargie de biens économique. Cette capacité croissante est fondée sur le progrès technologique et les ajustements institutionnels et idéologiques qu'elle requière. Ainsi explique l'augmentation constante de l'offre de biens est le résultat de la croissance mais elle lui est identifié. La croissance se limite ainsi à l'augmentation des quantités produites. Cette définition est celle de l'économiste Simon Kuznets, discours de réception du prix Nobel décembre 1971. La croissance économique revête alors un aspect quantitatif par l'accroissement de la productivité. De ce faite, pour comprendre le développement économique, la connaissance du processus de la productivité est nécessaire. L'augmentation de la productivité résulte de l'accumulation de capital, des améliorations des performances techniques s'imposent avec cette accumulation et des perfectionnements du capitale humaine. Toute cela apparait sous forme d'investissement qui provoque des changements de structure de production par l'effet d'entraînement. En effet, l'accroissement de la productivité entraîne l'augmentation du revenu à condition que la demande soit diversifiée. Ainsi apparait l'importance accordée à l'élargissement du marché par le commerce extérieur surtout pour les pays à faible revenu. Cette augmentation du revenu est nécessaire pour le réinvestissement dans de nouveau technique de production. En faite, le progrès technique ne peut être conçu sans accumulation et l'accumulation trouve ses limites dans le progrès technologique c'est-à-dire le progrès technologique est une condition nécessaire de l'accumulation du capital. Plus l'accumulation est intense, plus le rôle du capital est apprécié par le revenu réel et la productivité. Néanmoins, il faut distinguer la croissance de l'expansion. Selon J.M. Albertini, « Des sous et des hommes », l'expansion est l'augmentation de la production de la production sans changement important dans des techniques, les facteurs de production disponible et l'agencement générale de l'économie et de la société. Elle n'est de faite qu'un phénomène à court terme. La croissance économique est par contre l'augmentation de la production nationale qui entraîne l'accroissement du niveau de vie de la population. Selon la

définition de François Perroux, la croissance est définie comme un accroissement de la dimension d'une unité économique, simple ou complexe, réalisé dans des changements de structure et éventuellement de système et accompagné de progrès économique variable. Cette définition a été tirée de « l'économie du XX^{ème} siècle » PUF 1967.

Le développement apparaît ainsi comme la dynamique des facteurs de production c'est-à-dire l'introduction de nouvelle combinaison plus productive des facteurs de production. La croissance est ainsi une étape de développement et à titre illustratif, la croissance est l'amélioration du niveau de vie de la population alors que le développement apporte l'amélioration du bien être. C'est PIB réel par habitant qui symbolise sur ce fait le développement. Là apparaît un aspect monétaire du développement.

b. le développement est bien plus que la croissance

Le développement est un phénomène qualitatif qui ne se résume seulement à l'indicateur de la croissance PIB. Le développement englobe en général l'ensemble des changements et transformation dans les structures économiques, sociales et culturelles qui accompagne et favorise la croissance. Selon la définition du développement de l'économiste François Perroux, le développement est l'ensemble des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent aptes à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global. L'idée de développement implique la prise en considération du bien être de la population. Celle-ci se traduit par une hausse du revenu, un accroissement de la ration alimentaire et un meilleur accès aux services de la santé et de l'éducation. Le développement incorpore ainsi l'ensemble des évolutions économiques et sociales d'un pays. Ce qui fait l'intérêt de tenir compte de l'importance accordée à la capitale humaine comme facteur déterminant du développement. Selon la définition publiée dans le rapport mondial sur le développement dans le monde du PNUD, le développement humain est l'élargissement de la possibilité de choix offert au individu. Il permet à la population de mener une longue vie et en bonne santé saine et créatif.

2. La pauvreté humaine

La pauvreté désigne la situation d'un individu ou de groupe de personne qui n'ont pas accès au bien et service produit par la société. Pour les individus, la pauvreté exprime l'impossibilité d'acquiescer sur le marché de bien et service les produits alimentaire de base

Certes, l'offre de ces produits existent sur le marché mais ce qui fait défaut est la solvabilité de la demande c'est-à-dire le pouvoir d'achat ne permet pas de satisfaire le besoin alimentaire et non-alimentaire de base. Pour l'Etat, la pauvreté signifie l'incapacité d'avoir les moyens de financement nécessaires pour financer des investissements utiles à l'amélioration et au maintien des services publics tels que la santé et l'éducation. L'existence d'une réelle relation entre le revenu, l'éducation et la santé explique le fait que les pays pauvres affichent généralement un taux d'analphabétisation élevé, une espérance de vie courte et un niveau de revenu faible. La pauvreté prend ainsi un aspect économique et social en tenant compte de l'incapacité du capital humain à se développer.

Chapitre 2 : l'indicateur de développement humain et l'indicateur de pauvreté humaine

2 L'indicateur de développement humain

a. Définition et objectif de l'IDH

L'IDH est un indicateur de mesure du développement humain utilisé par le PNUD dans le rapport national sur le développement dans le monde. Il évalue le niveau moyen atteint par chaque pays dans les trois dimensions du développement suivant :

- ❖ La longévité et la santé : représenté par l'espérance de vie à la naissance
- ❖ L'instruction et l'accès au savoir : représenté par le taux d'alphabétisation des adultes et par le taux brut de scolarisation. Le premier est pondéré par 2/3 alors que le second par 1/3.
- ❖ Le niveau de vie : Il est représenté par PIB par habitant en PPA

b. Mode de calcul de l'IDH

Avant d'établir le calcul de l'IDH, il faut calculer les indices multidimensionnels pour chaque variable de l'IDH. Le calcul d'indice multidimensionnel nécessite de prendre de valeur de référence maxima, et minimum et s'effectue selon la formule suivante :

$$\text{Indice multidimensionnel} = \frac{\text{Valeur constatée} - \text{Valeur minimale}}{\text{Valeur maximale} - \text{Valeur minimale}}$$

L'IDH est ainsi obtenu par la moyenne arithmétique de ses trois indices. Il prend la valeur entre 0 et 1 où un pays a un niveau de développement humain élevé avec un IDH proche de 1, un développement humain moyen pour un IDH voisinant 0.5 et un niveau de développement faible pour un IDH inférieur à la moyenne :

$$\text{IDH} = 1/3 (I_{\text{esp}} + I_{\text{inst}} + I_{\text{pib}})$$

- ✓ I_{inst} : indice d'instruction
- ✓ I_{pib} : indice de niveau de vie
- ✓ I_{esp} : indice de l'espérance de vie

Chaque sous-indice de l'IDH à sa propre valeur de référence a elle-même. Elle est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Valeurs minimales et maximales pour le calcul des indices multidimensionnels

Critère	Valeur maximale	Valeur minimale
Esperance de vie à la naissance	85	25
Taux d’alphabétisation des adultes en %	100	0
Taux brut de scolarisation en %	100	0
PIB par habitant en PPA	40000	100

Source : Rapport de la nation sur le développement humain, PNUD 1990

c. Limites de l’indicateur de développement

L’IDH n’incorpore que trois dimensions du développement alors qu’il y a d’autres facteurs explicatif du développement telle que la sécurité, la démocratie la liberté d’expression d’où l’insuffisance de l’IDH en terme de critère de développement. Sur le plan économique de terme, l’introduction du PIB par habitant dans le calcul de l’IDH ne permet pas d’appréhender l’inégalité de revenu et aussi de ne pas tenir compte des travaux non rémunéré tel que le bénévolat. L’IDH ne permet pas également de suivre l’évolution du développement humain à court terme à cause de ses composants à savoir l’espérance de vie et la moyenne de scolarité des adultes qui évoluent lentement. L’IDH n’est aussi qu’une approximation du développement humain d’un pays du faite que les valeurs du taux d’alphabétisation n’est pas vraiment illustratif de la réalité à cause de l’insuffisance et/ou manque de données et concernant le taux brut de scolarisation, il ne reflète pas la qualité de l’éducation.

3 L’indicateur de pauvreté humain

L’IPH est un indicateur de pauvreté humain développé par le PNUD depuis 1997 utilisé dans le rapport de développement humain. Le PNUD calcul deux indicateurs de pauvreté spécialement pour les pays en développement (IPH-1) et pour les pays de l’OCDE (IPH-2).

a. Définition et objectif de l’IPH

L’IPH est un indice composite qui mesure la pauvreté d’une population nationale à partir de trois facteurs, les mêmes utilisés dans le calcul de l’IDH à savoir la longévité et la

santé, le niveau d'éducation et l'instruction et enfin les conditions de vie. L'IPH représente le manque identifiable dans ses dimensions du développement.

L'IPH -1 mesure d'abord le manque en terme de longévité c'est à dire le risque de mourir à un âge assez précaire, exprimé par la probabilité de ne pas atteindre l'âge de 40 ans, ensuite l'incomplétude de l'instruction, représenté par le taux d'exclusion du monde de la lecture et de la communication. Enfin, l'absence d'accès à la condition de vie décent.

L'IPH-2 se rapporte sur quatre dimensions du dénuement selon lesquels s'ajoute avec les trois aspects de l'IPH-1, l'absence de participation à la vie de la société ou l'exclusion.

b. Mode de calcul de l'IPH

Le calcul de l'IPH-1 est obtenu par les pourcentages de trois indicateurs suivant :

- ✓ P_1 : Le pourcentage de décès avant 40 ans
- ✓ P_2 : Le pourcentage d'analphabétisme
- ✓ P_3 : Le manque de condition de vie décent qui est la moyenne de trois sous-indices P_{31} , P_{32} , P_{33}
 - P_{31} est le pourcentage de personne privées d'accès à l'eau potable
 - P_{32} est le pourcentage de personne privées d'accès aux services sanitaires
 - P_{33} est le pourcentage d'enfant de moins de 5ans souffrant d'insuffisance pondérale

Le calcul de P_3 est ainsi obtenu par :
$$P_3 = \frac{P_{31} + P_{32} + P_{33}}{3}$$

$$\text{Et } IPH-1 = \sqrt[3]{\frac{1}{3} (P_1^3 + P_2^3 + P_3^3)}$$

L'IPH-2 est obtenu à partir de 4 indicateurs qui sont les pourcentages P_1 , P_2 , P_3 , P_4 ou

- ❖ P_1 : le pourcentage de décès avant 60 ans
- ❖ P_2 : le pourcentage d'illettrisme
- ❖ P_3 : représente le manque de condition de vie décent, estimé par le pourcentage de personne vivant en dessous de la demi- médiane de revenu disponible des ménages : si M est le niveau de revenu tel qu'une moitié de la

population a un revenu supérieur à M et l'autre moitié un niveau inférieur à M, alors

P3 est le pourcentage de personne ayant un revenu inférieur à M/2.

❖ P₄ : le pourcentage de personne en chômage de longue durée

Enfin, le calcul de l'IPH-2 est obtenu selon la formule suivant :

$$IPH-2 = \sqrt[3]{\frac{P_1^3 + P_2^3 + P_3^3 + P_4^3}{4}}$$

Partie 2 :
Diagnostic du développement
humain et de la pauvreté humaine

Chapitre 1 : Approche du développement à travers l'IDH à Madagascar

Le recours à un indicateur de développement humain est nécessaire pour bien cerner la capacité d'un pays à se développer et à innover. L'indicateur de développement humain serait un atout non seulement faite pour apprécier le degré de développement humain atteint mais aussi un élément d'orientation pour les dirigeants et responsables d'un pays. Il renseigne sur toute évolution du domaine clé de développement notamment sur le niveau de vie, le niveau d'instruction et l'espérance de vie de la population. Dans le cas de Madagascar, le développement paraît encore qu'un objectif à atteindre vu l'étendu de la pauvreté. Les chiffres évoqués par les indicateurs de mesure de développement tel que l'IDH et celle des indicateurs de pauvreté comme l'indicateur de pauvreté humaine (IPH) témoignent la mauvaise état de santé de l'économie et la vulnérabilité à la mise en point d'un processus de développement durable et soutenable pour le pays. Il est maintenant question de développement humain qui serait facteur amélioratif de l'aspect économique et social. Madagascar serait-il capable de fournir les exigences du développement et de mettre en marche une stratégie de développement adapté aux circonstances et situation actuel du pays ?

4. L'espérance de vie de la population malgache

L'espérance de vie se définit comme l'âge moyen atteint par l'ensemble de la population d'un pays soumis à la condition de mortalité pendant une année. L'espérance de vie n'est pas toujours la même pour tout pays. Il y a des pays qui ont une longévité élevée, d'autres ont une durée de vie moyenne et aussi des pays avec une espérance de vie faible. Les raisons qui expliquent cette inégalité de niveau d'espérance de vie diffèrent selon la situation économique et sociale propre à chaque pays. Dans tous les cas, elle est en étroite relation avec la santé publique, le pouvoir d'achat des ménages et le rôle incombant l'Etat.

Au sens mathématique, le calcul de l'espérance de vie est obtenu par le rapport entre le nombre total de décès en fonction de l'âge sur le nombre total de décès de tous âges. Ainsi est obtenu l'âge moyen de décès pendant une année pour un pays donné. Les statisticiens et démographes ont inventé un indicateur qui tient compte de la pyramide des âges dans ses calculs. Ce calcul introduit le nombre de personnes ayant l'âge correspondant. D'où le tableau suivant illustre le calcul de l'espérance de vie à la naissance.

Tableau 2 : Calcul de l'espérance de vie

Âges n	0	1	...	10	...	50	...	80	...
Nombres de personnes Q_n	Q_0	Q_1		Q_{10}		Q_{50}		Q_{80}	
Nombres de décès D_n	D_0	D_1		D_{10}		D_{50}		D_{80}	

Source : Généralisation de l'auteur

Le taux de mortalité par âge est la proportion F_n d'individu décédés parmi celle d'âges avec

$$F_n = \frac{D_n}{Q_n}$$

On en déduit le taux de survie par âges est S_n avec

$$S_n = 1 - F_n$$

La proportion S_n indique la proportion des individus ayant l'âge n au début de l'année et qui fêtent son (n+1) anniversaire pendant l'année

Tableau 2(suite)

Âges n	0	1	...	10	...	50	...	80	...
Taux de mortalité F_n	F_0	F_1		F_{10}		F_{50}		F_{80}	

Source : Généralisation de l'auteur

Pour connaître la proportion d'enfant mourut à l'âge de 10 ans, il est nécessaire d'avoir la proportion de personne ayant passé les 10 premier années qui sont représenté par $S_0 \times \dots \times S_1 \times \dots \times S_9$. Ainsi le taux de mortalité des enfants âgé de 10 ans est de $(1 - S_0 \times \dots \times S_1 \times \dots \times S_9)$.

L'espérance de vie est ainsi obtenue par la moyenne de durée de vie de toutes ses proportions : $0 \times F_{0+1} \times S_0 \times F_{1+2} \times S_1 \times \dots + 10 \times S_9 \times F_{10+11} \times S_{10} \times \dots + n \times F_{n-1} \times S_n \times \dots$

La réduction de la pauvreté et le développement économique et social sont les objectifs primordiaux des autorités malgaches. Dans l'atteinte de ses objectifs, une vision de

qualité et de quantité sur l'aspect évolutif du développement doit être adoptée pour mener une stratégie de développement visant le progrès économique et l'évolution des dimensions sociales pour toute la population entière. L'espérance de vie est un élément illustratif du bien être humain à travers la santé et en terme économique, l'espérance de vie se rapporte au capital humain. Ainsi, l'augmentation de la longévité améliore la qualité du capital humain.

Tableau 3 : Evolution de l'espérance de vie en année de la population malgache

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
espérance de vie	53.4	53.8	54.2	54.7	55.2	55.7	56.2
Variation de l'espérance de vie t /t+1(en%)	...	0.75	0.74	0.92	0.91	0.91	0.89

Source : INSTAT/Calcul propre de l'auteur

Interprétation :

Les résultats de l'année 2002 à 2008 montre la durée de vie moyen de la population malgache voisinant les 50 ans, ce qui place Madagascar parmi les pays à espérance de vie moyen. Par contre, une amélioration à raison d'un an est constatée dans la même suite temporelle. Au niveau individuel, les raisons qui expliquent cette hausse de la longévité de vie est avant tout l'augmentation du revenu par tête des ménages. En fait, l'accroissement du revenu permet d'accroître le ratio-alimentaire et aussi de supporter le coût liée à la santé et médicament utile. Au niveau de l'Etat, cette progrès sanitaire qui varie de 0.89% en 2008 par rapport en 2007, résulte de l'amélioration du système de santé à des investissements des infrastructures sanitaire tel que des hôpitaux et aux équipements et matériels technique nécessaire. Enfin, au niveau technique, ce gain en termes d'année est aussi le résultat de l'application de nouvelle technique dans le domaine de la santé. Pourtant, même avec ces améliorations, Madagascar se trouve encore à une espérance de vie moyenne donc encore un écart vis-à-vis des pays développés caractérisés par une durée de vie élevée. Ceci s'explique dans tout les cas par l'extrême pauvreté de la majorité de la population malgache. D'où, le budget limité des ménages réduisant la part accordé à la santé et l'insuffisance de

ressource de l'Etat avec la restriction budgétaire dans les pays en développement tel que Madagascar ne permet pas de concevoir des investissements dans le domaine de santé. D'où l'insuffisance des infrastructures médicales et l'incapacité d'accéder à de nouvelles équipements médicaux qui fait accroître le coût et la difficulté d'accès au service sanitaire. Tout cela s'ajoute avec l'habitude de la population de se prendre en même temps comme médecin et patient, l'application de la culture traditionnelle le « Raokandro malagasy » et surtout l'insuffisance des personnels médicaux comme les médecins et l'existence des maladies tropicales et la condition géo-climatique. Tout cela empire le taux de mortalité à un âge précoce où la majorité de la population malgache meurt en moyenne à l'âge de 50 ans environ pendant l'année de 2002 à 2008. L'écart et le retard vis-à-vis des pays développés ne se comble pas. Ceux qui impliquent encore de nombreux efforts à envisager et à effectuer pour pouvoir atteindre une espérance de vie élevée et améliorer la santé publique.

Pour déterminer la situation sanitaire dans le cadre du calcul de l'indicateur de développement humain, l'indice d'espérance de vie est utilisé de manière à faire une comparaison entre les pays et aussi de l'inclure dans la mesure du développement humain. L'indice d'espérance de vie mesure le niveau atteint par le pays considéré en termes de longévité. C'est un indice multidimensionnel qui incorpore de valeur minimale et maximale. Généralement, les experts du PNUD utilisent 22 et 85 comme valeur minima et maxima pour calculer l'indice de l'espérance de vie à la naissance dans le cadre de calcul de l'IDH. Son calcul s'effectue selon la formule suivante :

$$\text{Indice d'espérance de vie} = \frac{\text{valeur constatée} - 22}{85 - 22}$$

Les données utilisées doivent provenir de institutions agréées au collectage de données tel que l'INSTAT pour le cas de Madagascar. Ainsi le calcul de l'indice de l'espérance de vie pour Madagascar de 2002 à 2010 est rapporté dans le tableau suivant :

Tableau 4 : calcul d'indice de l'espérance de vie

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
Valeur constatés	53.4	53.8	54.2	54.7	55.2	55.7	56.2	61.2	64.3
Indices d'espérance de vie	0.4984	0.5048	0.5111	0.5190	0.5270	0.5350	0.5429	0.5703	0.5950
Taux de croissance de l'indice	1.28	1.24	1.55	1.54	1.52	1.48	5.05	4.33
Facteur multiplicateur	2.28	2.24	2.55	2.54	2.52	2.48	6.05	5.33

Source : INSTAT / calcul de propre de l'auteur

Si la valeur de l'indice de l'espérance de vie est proche de 1, cela signifie que le pays a une espérance de vie élevée et par contre si la valeur tourne autour de 0, le pays a une durée de vie faible. Pour Madagascar, la valeur de l'indice de l'espérance de vie voisine sur la médiane, ce qui fait que le pays a une longévité moyenne sur la période de 2002 à 2012. L'augmentation de cet indice évoque un développement du capital humain. Il est passé de 0.4984 à 0.5950, c'est-à-dire un taux de croissance de 19.38% ou encore, Madagascar a pu développer son capitale humain dans le domaine de la santé de 0.2666 en espace de 10 ans.

5. Le niveau d'instruction à Madagascar

La société a tellement changé et développé à un tel point que l'homme doit impérativement élargir ses connaissances sur son entour et aussi sur lui-même. L'éducation est un élément pilier de son développement. Il constitue un droit fondamental pour chacun. L'éducation est aussi un facteur important pour la lutte contre la pauvreté et la mise en exécution d'un processus de développement pour un pays. Certes, dans les pays en voie de développement tel que Madagascar, le niveau d'instruction est encore à un état évolutif. L'éducation dans ses pays rencontre divers problèmes et obstacles qui entraînent la détérioration de la qualité de l'enseignement. Généralement, il en ressort qu'au niveau de l'Etat, la restriction budgétaire, la mauvaise allocation des ressources, l'inefficacité de la

politique de l'éducation constituent les problèmes sur la vulgarisation de l'éducation. Au niveau individuel, la baisse du pouvoir d'achat des ménages, le changement dans le domaine de travail c'est-à-dire le chômage, constituent les problèmes majeurs de l'éducation. Concernant le cas de l'éducation à Madagascar et par rapport au autre pays en développement, le système éducatif malgache a connu une brief amélioration de la qualité de l'enseignement surtout concernant la discrimination de genre. Au paravent, l'éducation accorder aux filles malgaches ont été négligé du fait de l'idée qu'elles sont faite seulement pour être des femmes au foyer qui ne travail pas. Actuellement, que ce soit dans les écoles public ou privée, filles ou garçons ont la même probabilité d'être inscrit et entre à l'école. Ce progrès réaliser en matière d'accès à l'éducation est une étape important sur l'amélioration de l'éducation à Madagascar. Les efforts ont été multipliés vers 1978 par la démocratisation de l'enseignement afin de combler la demande d'éducation primaire et secondaire. Pour autant, la situation de l'instruction à Madagascar n'est pas totalement satisfaisant.

Dans le cadre de l'IDH, la détermination du niveau d'instruction pour un pays donné se fait à partir de deux étapes successives. D'abord, la détermination du taux d'alphabétisation des adultes et ensuite le calcul du taux brute de scolarisation(TBS).

a. Le taux d'alphabétisation à Madagascar

Par définition, il est qualifier d'alphabète toute personne âgée de 15 ans et plus qui savent lire, écrire et compté. Le taux d'alphabétisation exprime ainsi la proportion de la population âgée de 15 ans et plus qui savent lire et écrire sur la population totale ayant 15 et plus. Le calcul de ce taux s'effectue par la formule suivante :

$$\textbf{Taux d'alphabétisation} = \frac{\text{Nombres de personne âgée de 15 ans qui savent lire et écrire}}{\text{Nombres total de la population âgée de 15 ans et plus}} \times 100$$

L'alphabétisation à Madagascar relève du ministère de l'éducation national (MEN). Il constitue l'institution responsable pour mètre en œuvre une stratégie pour augmenter la proportion de personnes qui savent lire, écrire et compté. L'évolution du taux d'alphabétisation (TA) des individus âgés de 15 et plus, la variation(VAR) au cour de chaque année et le taux de croissance (TC) pour Madagascar est représenté par le tableau suivant :

Tableau 5 : Evolution du taux d’alphabétisation à Madagascar

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
TA en %	68.70	73.10	73.10	73.50	73.80	74.70	74.80	71.40	72.00
VAR	...	0.064	0	0.005	0.004	0.012	0.001	-0.045	0.008
TC	...	6.4	0	0.5	0.4	1.2	1	-4.5	0.8

Source : INSTAT/calcul propre de l’auteur

Interprétation :

Le taux d’analphabétisation des adultes âgés de 15 ans et plus affiche déjà un niveau assez élevé par rapport au autre pays en développement. En 2002, 68.7 % de la totalité de la population malgache âgés de 15 ans et plus sont alphabète c’est-à-dire que 31.3% ne savent ni lire ni écrire ni compté. Vers 2012, ce pourcentage des malgaches sachant lire, écrire et compté a augmenté avec un taux de croissance de 0.8% pour une variation relative de 0.008. Pourtant, la situation de l’éducation des adultes présente encore quelque failles vu l’existence encore des personnes analphabète alors que dans les pays développés, le problème se tourne au tour de l’illettrisme non plus au tour de l’analphabétisme. Pour une analyse transversale de la situation analphabétique à Madagascar, on constate une disparité géographique de l’éducation dans les 22 régions de Madagascar. Ce sont les régions de la province d’Antananarivo et celui d’Antsiranana qui affichent le taux d’alphabétisation le plus élevé. L’écart est aussi significatif entre le milieu urbain et rural surtout pour les femmes. La région d’Analamanga offre une éducation plus large à la population qui s’explique par la facilité d’accès à l’éducation, la mobilité des infrastructures et enseignants et aussi le niveau de revenu des ménages assez suffisant pour couvrir le cout de l’éducation des enfants. Ainsi s’explique le taux d’alphabétisation des adultes de la région qui atteint jusqu’à 93.8%¹ en milieu urbain et de 93.5%(annexe 1) en milieu rural. On en déduit alors que seulement 6.2% de la population âgée de 15 ans et plus du milieu urbain de la région d’Analamanga ne savent ni lire ni écrire ni compté et que 6.5% en milieu rural. Par contre, ce sont les régions du sud qui ont du mal à améliorer le savoir et la connaissance de la population de la région. Caractérisé par un taux moyen d’alphabétisation de 39%, c’est le niveau le plus faible pour toute l’île. Les raisons qui expliquent cette inégalité entre région et la concentration des

¹ Source : INSTAT/EPM 2010

enseignants dans la capitale et la structure socio-économique de la région. En fait, l'intensité de la pauvreté dans des régions telle que la région de la province de Tuléar est très élevée d'où l'incapacité des ménages à envoyer leur enfant à l'école à cause de l'insuffisance du revenu pour couvrir le coût de l'éducation. L'accès à l'éducation est aussi limité par la non disponibilité des infrastructures scolaire et l'inexistence et insuffisance d'éducateurs et éducatrices. Il y a aussi le fait que l'importance de l'éducation primaire n'est pas encore bien placée dans la vision de certains parents qui font qu'ils n'envoient leur enfant à l'école.

b. Le taux brut de scolarisation (TBS)

L'éducation est un atout pour tout pays développés ou en développement car une population relativement instruite est favorable pour le développement. L'éducation constitue une réponse au besoin du marché de travail et à la découverte de nouvelles technologies. L'éducation joue un rôle très important dans la probabilité de trouver un emploi plus productif et mieux rémunéré. En effet, elle est un facteur accélérateur de la révolution scientifique qui précède la révolution industrielle. L'éducation est aussi en relation directe avec le niveau de productivité et le taux d'emploi. À partir de l'éducation et de la formation, les mains d'œuvre s'améliorent ce qui fait croître la productivité du pays et aussi la rémunération salariale. L'objectif millénaire de développement fixe de mettre l'éducation à la portée de tous en 2015. Seulement, cela implique beaucoup d'effort venant de chacun et avec une combinaison de moyens humains, matériels et financiers. La nécessité de procéder à des réformes du système de l'éducation et de la formation est un impératif pour Madagascar.

Le taux brut de scolarisation mesure la participation scolaire de la population pour un pays. Ainsi, le taux brut de scolarisation au niveau primaire est le rapport de l'effectif total du primaire sur la population âgée de 6 à 10 ans. Pour le secondaire au premier cycle, la tranche d'âge utilisée est comprise entre 11 à 17 ans et pour le secondaire du second cycle, l'âge légal est de 15 à 17 ans.

$$TBS = \frac{\text{Nombre total de la population instruite selon le niveau et l'âge considéré}}{\text{Nombre total de la population du même âge}} \times 100$$

La participation scolaire en année pour le cas de Madagascar est représentée dans le tableau suivant avec le taux de croissance (TC) et la variation annuelle(VAR)

Tableau 6 : Evolution du taux brut de scolarisation à Madagascar

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
TBS	48.30	56.30	64.70	68.90	69.90	74.40	74.00	74.98	76.64
VAR	...	0.16	0.15	0.07	0.01	0.06	-0.005	0.01	0.02
TC	...	16	15	7	1	6	-0.5	1	2

Source : INSTAT/ENSOMD/calcul propre de l'auteur

Pour une analyse temporelle, le TBS est relativement faible en 2002 avec 48.30% de la population seulement sont scolarisés, d'où la proportion de personne non scolarisé est de 51.70%. Une augmentation du TBS a été constatée jusqu'en 2012 avec comme proportion de personne scolarisé de 76.64% donc un taux de croissance de 2%. Pour un aperçu transversal, Le taux brut de scolarisation est très élevé dans le primaire dans toutes les régions de Madagascar. En fait ce résultat s'explique par l'objectif de mettre l'éducation de base à la portée de tous. Par ailleurs, au niveau du collège, une inégalité géographique se voit entre les régions. En effet, c'est la région d'Analamanga qui affiche un taux de scolarisation le plus élevé avec 72.5% (Annexe3). Ce qui fait que 27.5% arrêter l'étude seulement dans le primaire cycle. Cette région dispose d'une infrastructure scolaire bien établie qui offre une multitude de choix d'établissement entre privée ou publique alors que dans les autres régions, les infrastructures public ne permettent pas une éducation similaire à l'éducation du capitale. Pourtant, le nombre des étudiants diminue au fur et à mesure ou le niveau augmente. Le taux de scolarisation diminue après le premier cycle d'étude. En fait le taux d'abandon est très fort du fait de l'insertion précaire des enfants dans le domaine de travail, et par le fait que le coût de l'enseignement augmente aussi tôt que le niveau d'éducation et aussi la limite de l'offre de formation vu le niveau de développement encore très récent. Au niveau de l'enseignement supérieur, le taux de scolarisation à Madagascar est très faible à cause de l'insuffisance des infrastructures qui se situe seulement que dans les capitales des six provinces sauf pour la province d'Antananarivo qui dispose avec l'université publique, beaucoup d'université privée. Ainsi, depuis l'année 1997 à 2008, le taux de scolarisation dans le niveau supérieur malgré une nette évolution de 2.1% en 1997 à 3.7% en 2008,

s'avoisine entre 2% à 4% par rapport au nombre total de la population âgée de 16 à 22 ans compris.

Ainsi, le niveau d'instruction, dans l'optique de calcul de l'indicateur de développement humain s'effectue par l'indice d'alphabétisation pondéré par 2/3 et de l'indice du taux brut de scolarisation pondéré par 1/3.

$$\text{Indice d'alphabétisation} = \frac{\text{Taux d'alphabétisation des adultes mesuré}}{100}$$

$$\text{Indice de scolarisation} = \frac{\text{Taux brut de scolarisation des adultes mesuré}}{100}$$

Ainsi l'indice d'instruction est obtenu selon la formule ci-après. Sa valeur est classée entre 0 et 1 où le niveau d'étude pour un pays est élevé si l'indice est proche de 1 et il est faible au cas où la valeur de l'indice est proche de 0. Dans le cas de Madagascar, l'évolution du niveau d'instruction est sa variation relative est calculé à partir de cette formule et elle est illustrée dans le tableau ci-après:

$$\text{Indice d'instruction} = \frac{2}{3} (\text{Indice d'alphabétisation}) + \frac{1}{3} (\text{Indice de scolarisation})$$

Tableau 7 : Calcul de l'indice de l'instruction de Madagascar

<i>Année</i>	<i>Indice d'alphabétisation</i>	<i>Indice de scolarisation</i>	<i>Indice d'instruction pour Madagascar</i>
2002	0.6870	0.4830	0.6190
2003	0.7310	0.5630	0.6750
2004	0.7310	0.6470	0.7030
2005	0.7310	0.6890	0.7170
2006	0.7410	0.6990	0.7270
2007	0.7070	0.7440	0.7193
2008	0.7480	0.7400	0.7450
2010	0.7140	0.7498	0.7259
2012	0.7200	0.7646	0.7348

Source : Calcul propre de l'auteur

L'instruction constitue un élément pour apprécier le développement du capital humain d'un pays. L'indice dépasse la moyenne établie (0.50) pour le cas de Madagascar mais inférieur à la limite d'un indice d'un pays élevé. Ce qui fait le classement de l'île parmi les pays à niveau d'instruction moyen. En outre, Madagascar a pu améliorer le niveau de l'instruction, c'est-à-dire la capacité humaine avec 0.1158 comme performance accomplie durant ces 10 années.

6. Le niveau de vie à Madagascar

Le niveau de vie désigne la quantité de biens et de services que peut s'offrir la population d'un pays. Il dépend en particulier du pouvoir d'achat de chacun qui assure la qualité de vie proportionnel au revenu par tête dont disposent les agents économique. Si le salaire d'un travailleur vaut 10000 Ar et que le prix d'achat d'un kilo de riz est de 10 Ar, le pouvoir d'achat du travailleur est de 1000 kg de riz. L'indicateur le plus souvent utilisé pour illustrer le niveau de vie d'une population pour une période donnée est le produit intérieur brut réel par habitant (PIB). Le PIB, un agrégat macroéconomique, est un indicateur qualitatif et monétaire du niveau d'activité économique. Son accroissement évoque de la croissance alors que sa diminution stipule de la récession économique. Dans l'optique d'une comparaison du niveau de développement entre pays, le PIB par habitant est calculé pour éliminer le poids démographique

a. Mode de calcul du PIB réel :

Le PIB mesure la richesse créée par les agents économiques d'un pays pendant une année. Cette création de richesse s'effectue à partir de trois approches :

➤ L'approche production :

$$\begin{aligned} \mathbf{PIB} &= \sum \text{valeur ajoutée} \\ &+ \text{Impôts sur les produits} \\ &- \text{Subvention sur les produits} \end{aligned}$$

➤ L'approche demande :

$$\begin{aligned} \mathbf{PIB} &= \text{Rémunération de salaire} \\ &+ \text{Impôt sur le produit} \\ &+ \text{Autres impôts sur la production} \\ &- \text{Subvention sur le produit} \\ &- \text{subvention sur la production} \end{aligned}$$

+ *Excédent d'exploitation*

La valeur ajoutée est obtenu par la formule suivant :

VA = Rémunération de salaire
+ Impôts sur la production
– *Autres subvention sur la production*
+ *Excédent d'exploitation*

➤ L'approche demande :

PIB= Consommation finale
+ Formation brute de capitale fixe
+ Variation de stock
+ Acquisition
- Cession d'objet de valeur
+ Exportation
- Importation

Ainsi le produit intérieur brut par habitant est la somme de la valeur ajoutée par tout les producteurs dans une économie majorée de toute les taxes sur la produits non incluse dans la valorisation de la production rapportée au nombre de la population totale :

$$\mathbf{PIB/hab} = \frac{\mathit{PIB\ réel}}{\mathit{Nombre\ total\ de\ la\ population}}$$

A noté que le PIB mesure la richesse créée sur le territoire national incluant les résidants et aussi les non résidants alors, pour déterminer les apports seulement des résidant sur la ressource crée, on calcul le revenu national brut ou RNB :

RNB= PIB
+ Rémunération de salaire reçus du reste du monde
– Rémunération de salaire payé au reste du monde
– Impôts sur la production et les importations versés au
reste du monde
+ Subvention reçus du reste du monde
– Revenu de la propriété payé au reste du monde

Le niveau de vie est mesuré dans l'IDH à partir du PIB réel par habitant en parité de pouvoir d'achat. La conversion du PIB en PPA permet de tenir compte du niveau de prix au niveau de chaque pays. En calculant le PIB de Madagascar par année en terme nominale et réel, le taux de croissance(TC) et le facteur multiplicateur(FM). On en déduit le tableau suivant :

Tableau 8 : Evolution du PIB/hab en PPA par année

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
PIB/hab	825	710	771	810	849	893	946	944	963
TC	...	-14	8	5	5	5	6	-0.2	2
FM	...	-0.8	1.08	105	1.05	1.05	1.06	-0.99	1.02

Source : INSTAT/ENSOMD2012-2013 /calcul propre de l'auteur

Le PIB à Madagascar a connu une évolution depuis l'année 2002 à l'année 2012 avec un taux de croissance moyenne de 16%. Les facteurs qui expliquent l'amélioration du PIB sont généralement la productivité du travail, le taux d'emploi et la structure démographique, modifiant ainsi le niveau de vie de la population.

L'évolution du revenu par habitant à Madagascar n'est pas pour autant satisfaisant, ce qui témoigne la qualité de vie de la majorité de la population malgache assez médiocre. Cette situation s'explique tout d'abord par la faible productivité dans tous secteurs d'activités surtout dans le secteur première. En faite, pour pouvoir accroitre la production, il est préalable et nécessaire de faire des investissements de part et d'autre du gouvernement et du citoyen du pays et que ce soit en terme de capital technique et équipement et/ou en terme de capital humain. Cependant, le blocage sur l'investissement à Madagascar se situe au niveau de la source de financement. La situation s'explique par la difficulté d'accès au crédit à cause de l'insolvabilité des ménages et aussi l'asymétrie d'information. Là apparait le rôle importante des institutions financiers et banques dans le financement de l'économie pourtant, le système financier à Madagascar ne permet pas d'allouer les ressources disponible. Pour autant, l'investissement est source de modernisation qui favorise la construction d'industrie d'où gain de productivité.

Dans le secteur premier, l'agriculture malgache est dans un état critique. Elle ne perme même pas d'assurer l'autoconsommation. Madagascar doit encore importer de produit de consommation de base tel que le riz alors que presque 80.6% de la population totale sont tous des agriculteurs surtout dans la production de riz avec 87.5% des ménages comme cultivateur de ce produit, donnée tiré de l'enquête périodique auprès des ménages de l'INSTAT. Le revenu agricole moyen d'un ménage malgache selon le rapport sur l'OMD en

2013, s'élève à environ 978000 Ar², soit un revenu mensuel de 81000 Ar par ménage. Par rapport en 2010, avec un revenu mensuel de 86670 Ar, une augmentation de 7% en terme nominal est constaté mais avec un taux d'inflation de 14%. Alors en terme réelle, le revenu des ménages agriculteurs a diminué. La baisse du niveau de revenu aggrave encore la situation déjà critique des agriculteurs à Madagascar. En effet, lorsque le revenu diminue, l'épargne diminue et par conséquent l'investissement se réduit aussi en même temps. Faute de quoi les matériaux et équipement utilisés dans l'agriculture à Madagascar restent encore jusqu'à aujourd'hui que des outils traditionnels qui ne permet pas d'accroître la production. De ce faite, même avec une augmentation de la demande de la part de la population ou de l'extérieur, l'apparat productif est déjà saturé qui fait que l'accroissement de la demande se traduit ainsi par l'inflation. L'atrocité de la situation s'explique également par le manque de débouché des produits et aussi le faible part de marché des produits à cause de la rude concurrence de l'extérieur et aussi de la mauvaise qualité de nos produits. Même si Madagascar est adhéré à des coopérations régionales tel que la COMESA, l'AGOA et que le monde actuel est marqué par l'ouverture internationale, Madagascar n'a pas d'avantage comparative du fait de l'existence des produits de substitution des pays étranger et se trouve déficitaire dans le commerce mondiale. Tout cela réduit encore le niveau de vie des agriculteurs malgache et d'ailleurs, ce secteur renferme la part la plus importante des pauvres parmi la totalité des plus démunis.

Dans le secteur secondaire, Madagascar possède des atouts naturels exploitables qui peuvent être favorable à la croissance économique. Seulement la plus part des industries existants sont les zone franche qui occupe une part important de l'emploi dans le capitale, des industries d'exploitation minier et pétrolier dans d'autres régions et quelques industries agro-alimentaire. Ces industries, à part les entreprises individuelles et les sociétés anonymes sont les créatrices d'emplois et de valeur ajoutée pour le pays. La situation sur le marché de travail à Madagascar est caractérisée par un taux de chômage assez faible avec 3.8%³ avec un taux de sous-emploi très élevé pour un chiffre de 42.2%. La majorité des chômeurs sont placées dans la population âgée de 15 à 24 ans avec un taux de chômage de 70% de la population active. Le chômage touche le milieu urbain que le milieu rural avec proportion respective de 8.9% et de 3.9%. Les raisons qui font la perte d'emploi à Madagascar est avant

² Source : EPM 2010

³ : Source selon l'EPM 2010

tout les crises internationales et nationales puis la vulnérabilité à cause de l'infrastructure inadaptée et en mauvaise état, ensuite l'inadéquation sur la formation acquise et la formation requise qui ne correspond pas au besoin du marché de travail. On constat que depuis quelque année, le nombre des sociétés anonyme (SA) diminuent et le nombre d'entreprise individuelle augmente ce qui fait augmenter le nombre de secteurs informels à bas salaire pourtant l'apport des SA à capitale de 20 million dans le budget de l'Etat malgache est très important. A Madagascar le taux d'activité atteint 65.3% en 2010. Un taux assez élevé pour l'insertion des individus dans le monde de travail mais qui renferme également le nombre des individus âgés de 5 ans à 15 ans considéré comme des enfants.

Dans le secteur tertiaire, selon l'étude de l'AFD, de nombreux secteurs peuvent être porteur de croissance à Madagascar : le tourisme, l'agriculture, les NTIC et le transport et le BTP. L'exportation et le tourisme tient une place très importante dans l'économie de Madagascar. Seulement, la mauvaise qualité de nos produits limite les débouchés des matières, ce qui limite aussi la production du pays.

b. L'indice de niveau de vie à Madagascar

Dans le calcul de l'indicateur de développement humain, le niveau de vie est mesuré par l'indice de PIB. Seulement on utilise la fonction logarithme en partant du principe que l'accès à un niveau de vie décent n'est correctement reflète par le PIB/hab que dans les pays a revenu faible ou moyen.

$$\text{Indice de niveau de vie} = \frac{\text{Log}(\text{valeur mesuré}) - \text{Log}(100)}{\text{Log}(40000) - \text{Log}(100)}$$

Tableau 9 : Calcul de l'indice de niveau de vie

<i>Année</i>	<i>PIB réel par Hab en PPA</i>	<i>Indice de niveau de vie</i>
2002	825	0.3584
2003	710	0.3303
2004	771	0.3441
2005	810	0.3524
2006	849	0.3603
2007	893	0.3688
2008	946	0.3785
2010	944	0.3781
2012	943	0.3780

Source : banque mondial (PIB par habitant, (\$ PPA internationaux courants)) /calcul propre de l'auteur

L'agrégation de ces trois indices ci-dessus permet de déterminer la valeur de l'IDH. En appliquant la moyenne simple sur l'indice de santé, l'indice d'éducation et l'indice de niveau de vie. Ainsi, la valeur de l'IDH permet de situer le niveau de développement humain accompli pour le pays et aussi de déterminer l'écart de développement ou objectif à atteindre dans un avenir proche. On obtient dans le tableau ci après l'IDH pour Madagascar :

Tableau 10 : Calcul de l'indice de développement humain pour Madagascar

<i>Année</i>	<i>Indice de la santé</i>	<i>Indice d'instruction</i>	<i>Indice de niveau de vie</i>	<i>IDH de Madagascar</i>
2002	0.49	0.61	0.35	0.48
2003	0.50	0.67	0.33	0.50
2004	0.51	0.70	0.34	0.51
2005	0.51	0.71	0.35	0.52
2006	0.52	0.72	0.36	0.53
2007	0.53	0.71	0.38	0.54
2008	0.54	0.74	0.37	0.55
2010	0.57	0.72	0.37	0.55
2012	0.59	0.73	0.37	0.56

Source INSTAT et Banque mondial/calcul propre de l'auteur

Interprétation :

Pour l'IDH, le déficit consiste à trouver un outil de mesure commun qui rend compte du progrès socio-économique. L'IDH encadre dans une valeur maximale de 1 et une valeur minimale de 0 le niveau de développement d'un pays. La composante de la longévité à Madagascar est de 59.50 ans en 2012 qui se voit attribuer un indice d'espérance de vie de 0.5952. Depuis 2002, l'espérance de vie du pays a connu une amélioration jusqu'en 2012. Elle est passée de 53.8 ans à 59.50 ans donc avec une variation relative de 0.096. L'augmentation de l'espérance de vie est favorable pour assurer une qualité de vie meilleure d'où l'augmentation du ratio d'indice de développement social dans l'IDH. Ainsi, la hausse de l'indice de la longévité pour Madagascar évoque un développement dans le domaine de la santé public. Toutefois, par rapport au pays développés, l'île a un écart à combler. La situation sanitaire de la population est encore vulnérable au point où l'espérance de vie se trouve encore à la limite de l'âge de retraite à 60 ans. Madagascar aura encore beaucoup d'efforts à faire pour pouvoir assurer une population saine et en bonne santé. Cela relève d'un déficit non seulement pour développer le niveau de capital humain mais aussi et surtout de réunir les conditions nécessaires pour éradiquer la pauvreté humaine.

Du côté du niveau d'instruction, le taux d'alphabétisation des adultes a connu également un essor considérable depuis 2002 à 2012 avec un taux respectif de 71% et de 72%, ce qui signifie le progrès accompli dans le domaine de l'éducation. Donc un gain de point en termes de développement de la capacité humaine. Parallèlement, le taux brut de scolarisation se voit aussi une augmentation des nombres de personnes scolarisées. Par rapport aux années antérieures, elle a connu une proportion de progrès avec seulement 76.64% en 2012 contre 56.3% en 2002 c'est-à-dire un taux de croissance de 26.53%. Le taux le plus faible se trouve dans l'enseignement secondaire et surtout l'enseignement supérieur avec un niveau très bas à 4%. L'indice de l'instruction pour Madagascar a donc augmenté en chiffre, elle est passée de 0.6091 en 2006 à 0.7450 en 2008, ce qui signifie une évolution de 22% dans le développement humain. Cependant, le niveau d'instruction possède un retard vis à vis des pays développés. Ainsi, comme dans le domaine de la santé, beaucoup d'efforts doivent être effectués afin d'accroître la capacité de la population à se développer.

Sur le niveau de vie, l'économie malgache connaît d'une part une relance de l'activité économique vers 2002 à 2008 avec un taux de croissance du PIB/hab en PPA de 7.1% (annexe 4) et d'autre part une récession caractérisée par la baisse du pouvoir d'achat des ménages vers 2010 de -6% du PIB par hab en 2009. Globalement, Madagascar se place parmi les pays en développement à IDH moyen. Des améliorations en termes de développement humain ont été constatées surtout au niveau social. Au niveau économique, la performance du pays est encore moindre qui rend la persistance de la pauvreté encore plus profonde. Pourtant, l'amélioration de la capacité sociale est en grande partie dépendant du développement économique. Lorsque le premier progresse, cela va engendrer ensuite le progrès économique. Ainsi, la corrélation entre les trois variables de l'IDH est forte qui fait que l'augmentation de l'un entraîne toujours l'augmentation des autres. Mais le fait marquant la situation de Madagascar est le faible pouvoir d'achat des ménages et de l'Etat qui a de l'influence négative surtout les variables clés du développement du pays.

Tableau 11: comparaison de la valeur de l'IDH pour Madagascar

Variable	Valeur minimale	Valeur maximale	Etendue	Moyenne
Indice de santé	0.49	0.59	0.10	0.54
Indice d'éducation	0.61	0.73	0.12	0.67
Indice de niveau de vie	0.33	0.38	0.50	0.35

Source : calcul propre de l'auteur

Chapitre 2 : L'indicateur de pauvreté humaine à Madagascar

4. Le manque en termes de longévité

Il représente la probabilité de décéder à âge de 40 ans pour une population d'un pays. Il est aussi le complément de 100 de la probabilité de survivre à 40ans. Faute de donner le tableau ci-après représente le taux brut de mortalité (TBM) des adultes et la variation en année (VAR) de la population malgache.

Tableau 12 : taux brut de mortalité des adultes

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
TBM	40.37	39.62	38.90	38.22	37.60	37.05	36.57	35.78	35.17
VAR	0.01	0.01	0.01	0.01	0.01	0.01	0.02	0.01

Source : chiffre de la banque mondiale pour Madagascar/calcul propre de l'auteur

Interprétation :

Le taux brut de mortalité des adultes de Madagascar est à un niveau très élevé en 2002 avec comme proportion 40.37% c'est-à-dire, que parmi la totalité de la population adulte, 40.37% meurent et que 59.63 vivent. Pourtant, ce taux s'améliore avec une diminution de 1% par année dans le cas général comme taux de régression. En 2012, Le progrès amène le taux brut de mortalité jusqu'à 35.17% soit une diminution de 5.2% de la mortalité des adultes.

5. Le pourcentage d'analphabétisme à Madagascar

C'est le pourcentage de la population âgée de 15 ans et plus qui ne sait ni lire ni écrire ni compter. Il est obtenu par le rapport entre le nombre total de la population de 15 ans et plus par le nombre total de la population du même âge.

$$\text{Taux d'analphabétisation des adultes} = \frac{\text{Nombre de personne âgé de 15 et plus}}{\text{Nombre total de personne âgé de 15 ans et plus}}$$

Le taux d'analphabétisation des adultes est en revanche facilement obtenu à partir du taux d'alphabétisation des adultes. En fait, les deux proportions renferment le nombre total de personne âgé de 15 ans et plus. Ainsi, on obtient la formule suivante :

Nombre total de personne âgé de 15 ans et plus = nombres de personne analphabète de 15 ans et plus + nombres de personne analphabète de 15 ans et plus

D'où

Le taux d'analphabétisation des adultes =

$$\frac{\text{Nombres total de personne adulte} - \text{Nombres de personne alphabete}}{\text{Nombres total de personne adulte}}$$

A remarquer aussi que le taux d'analphabétisation est le complément de 100 du taux d'alphabétisation. Donc on peut également obtenir la proportion de personne âgé de 15 ans et plus ne sachant ni lire ni écrire ni compté par la différence entre 100 et la proportion de personne adulte alphabète

L'objectif de tout pays est certes de réduire le taux d'analphabétisation en augmentant le taux d'alphabétisation. Pour le cas de Madagascar, le tableau ci-après représente le taux d'alphabétisation (TAL) et le taux d'analphabétisation(TAN) par année:

Tableau 13 : le taux d'analphabétisation à Madagascar

Année	TAL	TAN
2002	68.70	31.30
2003	73.10	26.90
2004	73.10	26.90
2005	73.50	26.50
2006	73.80	26.20
2007	74.70	25.30
2008	74.80	25.20
2010	71.40	28.60
2012	72.00	28.00

Source : INSTAT/calcul propre de l'auteur

Pour un premier point de vue de l'analphabétisation à Madagascar, le pourcentage de personne adulte s'améliore depuis 2002 à 2012 avec comme proportion respective de

31.30 et de 28%, ce qui fait apparaître un taux de croissance de 11.78%. L'analphabétisation représente aussi un aspect inégalitaire au niveau de la catégorie de classe social avec 53.4%⁴ se situe dans la classe des plus pauvres et 13.2% dans la classe des plus riches et au niveau géographique avec seulement 2.8% dans le monde urbain contre 33.8% dans le monde rural.

6. Le manque de condition de vie

Le manque de condition de vie est la moyenne entre le pourcentage de personne privée d'accès à l'eau potable, pourcentage de personne privée aux services sanitaires et le pourcentage d'enfant de 5ans souffrant de maladie pondérale.

a. Proportion de personne privée d'accès à l'eau potable

Ce taux représente le nombre de personnes qui ne peuvent accéder à l'eau potable. Elle est obtenue par le complément de 100 du taux de personnes ayant accès à l'eau potable. Le tableau suivant représente le pourcentage de personnes ayant accès à l'eau potable (PAP), celle qui est privée pour la population de Madagascar (PPP) et le taux de régression (TR).

Tableau 14 : Evolution de personnes privées d'eau potable

Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2010	2012
PAP	39.5	40.4	41.2	42.2	43.2	44.2	45.2	46.2	48.1
PPP	60.5	59.6	58.8	57.8	56.8	55.8	54.8	53.8	51.9
TR	...	1.48	1.34	1.70	1.73	1.76	1.79	1.82	3.53

Source : banque mondiale/Calcul propre de l'auteur

Interprétation :

La proportion de personnes privées d'accès à l'eau potable est très élevée en 2002 avec un taux à 60.5% dépassant la moyenne. Certes, le manque d'infrastructure et le ralentissement de l'urbanisation, l'allocation inefficace et mauvaise gestion des ressources naturelles et le niveau de budget des ménages empêchent les individus d'avoir de l'eau potable. Pour l'Etat, le manque d'investissement dû au manque de financement favorise l'accroissement des personnes dépourvues d'eau potable. Une amélioration de la situation a été constatée de 2002 jusqu'en 2012 avec 51.9% c'est-à-dire que 48.1% de la population ont

⁴ Source ENSOMD 2012-2013

un accès à l'eau potable et que le reste utilise de l'eau non distillée. Ce progrès s'avance avec un taux de régression de la proportion des personnes privée d'eau potable de 14.21%.

b. Proportion de personne privée d'accès au service sanitaire

Ce taux représente le nombre de personne qui ne peut accéder au service sanitaire. Elle est obtenue par le rapport entre le nombre de personne privée d'accéder au service sanitaire sur le nombre total de la population. C'est aussi le complément de 100 de la proportion de personne ayant accès au service sanitaire. Dans le cas de Madagascar, faute de donnée, on utilise la proportion de personne ayant accès à l'installation d'assainissement améliorée.

Le tableau 15 : Evolution de la proportion de personne ayant accès et privée d'accès au service sanitaire (PAS et PPS) à Madagascar. Faute de donnée, l'étude est limitée seulement à 2 années.

Année	2004	2010
PAS	40.2	32.7
PPS	59.8	67.7
TR	...	0.11

Source : Banque mondiale/calcul propre de l'auteur

c. Le pourcentage d'enfant de 5ans souffrant d'insuffisance pondérale

Il représente le pourcentage des enfants mois de 5ans souffrant l'insuffisance de poids. Pour le cas de Madagascar, il est illustré dans le tableau suivant :

Tableau 16 : évolution de la proportion des enfants souffrant d'insuffisance pondérale(PEIP) et la variation de régression.

Année	2004	2010
PEIP	17.3	15.6
VAR	-0.23	0.09

Source : Banque mondiale/calcul propre de l'auteur

Ainsi, pour déterminer la proportion de la population malgache se trouvant dans une situation de manque de condition de vie, alors on agrège ses composants en calculant la moyenne simple de ces trois variables.

Tableau 17 : Calcul de la proportion des malgaches en manque de condition de vie(PMCV)

Année	2004	2010
PPP	58.8	53.8
PPS	59.8	67.7
PEIP	17.4	15.6
PMCV	45.33	45.70

Source : calcul propre de l'auteur

Enfin, on obtient l'indice de pauvreté humaine pour Madagascar en appliquant la formule ci-après :

$$IPH-1 = \sqrt[3]{\frac{1}{3} (P_1^3 + P_2^3 + P_3^3)}$$

Avec :

P₁ : Le manque en termes de longévité

P₂ : Le pourcentage d'analphabétisme à Madagascar

P₃ : Le manque de condition de vie

D'où

Tableau 18 : le tableau de calcul de l'IPH de Madagascar

Année	2004	2010
P ₁	38.90	35.78
P ₂	26.90	28.60
P ₃	45.33	45.70
IPH	38.52	33.99

Source : calcul propre de l'auteur

La valeur de l'IPH est de 38.52% en 2004 et de 33.99% en 2010, ce qui montre une diminution de la pauvreté humaine de Madagascar de 0.13% comme taux de régression. Ainsi, le pays a pu améliorer la situation de la pauvreté humaine. Mais pour autant, l'étendue de la pauvreté est encore assez profond . La pauvreté touche la majorité de la population avec une proportion élevée et surtout la population des zones rurales. La performance du pays a amélioré la pauvreté humaine (situation social de la population) est en cour mais le déficit à diminuer la pauvreté monétaire reste encore faible.

Conclusion

En guise de conclusion, le développement humain renferme les améliorations des aspects économique et social d'un pays. Elle est mesurée à partir de l'IDH dans le cadre de la classification du niveau de développement humain atteint par chaque pays. Par ailleurs, la pauvreté humaine représente le manque en termes de développement humain pour un pays. Elle relate aussi les lacunes sur l'aspect économique et social. Pour le cas de Madagascar, l'IDH place le pays parmi les pays à développement humain moyen pour une valeur de 0.56 en 2012. Une amélioration a été constaté depuis 2002 à 2012 c'est-à-dire que des progrès ont été effectués dans le domaine de la santé, l'éducation et du niveau de vie. Seulement, les efforts effectués se sont encore insuffisants qui fait que Madagascar est encore un PED. Donc, cela nécessite beaucoup plus d'efforts à réaliser pour pouvoir se développer et lutter contre la pauvreté. Concernant même la pauvreté, l'IPH du pays montre une proportion assez élevée avec 33.99% en 2012. De même, une réduction de la pauvreté humaine du pays a été enregistré en comparant par les chiffres de 2004 (IPH=38.52). Donc en termes de lutte contre la pauvreté Madagascar a pu diminuer la proportion de la population pauvre dans le domaine économique et social. Seulement, le poids de la pauvreté monétaire affecte beaucoup la situation du pays qui réduit le marge de manœuvre des individus et de l'Etat pour surmonter la pauvreté et aussi de mettre un processus de développement du pays. Ainsi, le niveau de développement humain de Madagascar est encore faible, classer parmi les pays à IDH moyen et l'étendue de la pauvreté humaine est encore trop profonde en se basant sur l'analyse de l'IPH. Donc encore des efforts à mettre en œuvre.

Bibliographies

Alain Geledan, « Sciences économiques et sociales », Belin 8, rue Ferou
Banque mondiale et INSTAT, « ENSOMD 2012-2013 » 75006 Paris.

Celso Furtado, « Théorie du développement économique », collection SUP, Paris 1970

INSTAT, « Enquête auprès des ménages 2005 et 2010 »

Notes techniques du calcul de l'IDH (Rapport sur le développement humain 2011)

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)

Rapport sur le développement humain 2010 - Rapports sur le développement humain (RDH)

—

Webographies

Rdh.PNUD.org

Rdh.worldbank.org

www.instat/madagascar en chiffre.mg

Annexe :

Annexe 1 :

Tableau 111 : Taux d'alphabétisation des individus âgés de 15 ans et plus, par région, selon le milieu, et selon le genre

Région	Milieu		Genre		Ensemble	Unité : %
	Urbain	Rural	Hommes	Femmes		
	Analamanga	93,8	93,5	94,3		
Vakinankaratra	85,8	80,1	84,3	78,5	81,5	
Itasy	89,7	83,2	85,1	82,5	83,9	
Bongolava	86,9	82,3	86,0	79,7	82,9	
Matsiatra Ambony	87,8	72,2	77,2	73,7	75,5	
Amoron'i Mania	92,2	79,3	83,0	79,3	81,0	
Vatovavy Fitovinany	83,9	66,5	76,0	61,5	68,5	
Ihorombe	76,2	63,3	71,1	60,2	65,7	
Atsimo Atsinanana	76,7	38,3	49,6	36,0	42,5	
Atsinanana	85,6	71,5	79,1	71,7	75,2	
Analanjirifo	83,9	57,0	65,6	60,3	62,9	
Alaotra Mangoro	87,2	79,5	81,3	80,2	80,8	
Boeny	85,8	64,8	75,7	67,2	71,4	
Sofia	84,4	61,9	70,5	59,3	64,5	
Betsiboka	81,5	67,6	75,4	63,6	69,5	
Melaky	62,1	44,5	52,3	45,0	48,7	
Atsimo Andrefana	61,4	46,6	51,9	49,0	50,4	
Androy	41,4	38,5	42,8	35,5	39,0	
Anosy	80,4	27,4	42,5	28,1	35,1	
Menabe	76,2	57,9	66,8	57,8	62,3	
DIANA	82,9	67,2	77,6	69,3	73,2	
SAVA	85,3	76,4	81,5	73,4	77,4	
Ensemble	83,7	67,8	74,9	68,0	71,4	

Source : INSTAT/DSM/EPM 2010

Annexe 2 :

Tableau 114 : Taux de scolarisation aux niveaux primaire, collège et lycée par région

Région	Taux net			Taux brut			Unité : %
	Primaire	Collège	Lycée	Primaire	Collège	Lycée	
	Analamanga	87,1	48,1	20,8	122,0	72,5	
Vakinankaratra	81,4	33,3	4,3	122,0	56,2	9,5	
Itasy	85,7	24,3	9,9	130,3	37,5	18,8	
Bongolava	70,7	18,1	5,1	116,5	31,7	12,7	
Matsiatra Ambony	75,8	21,7	2,9	117,5	44,0	12,1	
Amoron'i Mania	75,9	29,9	7,2	122,6	44,6	20,6	
Vatovavy Fitovinany	79,3	12,4	3,8	137,7	30,5	13,6	
Ihorombe	73,7	17,9	6,3	115,6	42,5	19,3	
Atsimo Atsinanana	53,3	5,1	0,6	87,3	19,8	3,9	
Atsinanana	79,8	22,9	3,3	135,7	47,5	13,4	
Analanjirifo	83,6	16,7	5,5	136,8	40,9	14,9	
Alaotra Mangoro	82,7	33,1	9,4	125,0	57,2	15,5	
Boeny	58,8	18,1	6,5	100,8	38,4	16,4	
Sofia	77,6	17,0	1,7	130,9	55,2	11,1	
Betsiboka	66,2	13,4	0,6	104,9	27,4	2,8	
Melaky	51,0	5,6	1,9	81,8	11,5	3,0	
Atsimo Andrefana	51,5	20,4	7,1	77,9	37,6	17,3	
Androy	54,8	7,7	0,7	98,7	24,1	7,7	
Anosy	53,7	9,1	2,7	87,6	15,9	7,6	
Menabe	62,7	21,2	4,6	98,0	44,3	13,9	
DIANA	76,8	32,1	9,8	122,3	62,1	37,0	
SAVA	81,5	18,5	2,0	158,6	40,7	9,1	
Ensemble	73,4	22,7	6,3	118,0	43,7	15,8	

Source : INSTAT/DSM/EPM 2010

Annexe 3

Produit Intérieur Brut (PIB) en terme nominal et en terme réel et taux d'inflation

Année	PIB nominal (milliards)		PIB réel (milliards)		Croissance (%)	Inflation (%)
	Ariary	Fmg	Ariary 1984	Fmg 1984		
2011*	19 935,0	-	610,1	-	1,6	9,5
2010	18 251,0	-	600,4	-	0,4	9,2
2009	16 729,4	-	597,9	-	-3,7	9,0
2008	16 080,9	-	623,6	-	7,1	9,2
2007	13 759,7	-	582,1	-	6,2	10,3
2006	11 816,7	-	547,9	-	5,0	10,8
2005	10 093,8	-	521,7	-	4,6	18,4
2004	8 156,9	40 784,5	498,8	2 494,0	5,3	13,8
2003	6 778,6	33 893,0	473,9	2 369,5	9,8	-1,7
2002	6 008,4	30 042,0	431,6	2 158,0	-12,7	16,5
2001	5 968,6	29 843,0	494,1	2 470,5	6,0	7,4
2000	5 248,4	26 242,0	466,2	2 331,0	4,8	11,8
1999	4 676,8	23 384,0	445,1	2 225,5	4,7	9,7
1998	4 068,0	20 340,0	425,2	2 126,0	3,9	7,8
1997	3 610,0	18 050,0	409,1	2 045,5	3,7	5,4

Source : INSTAT/Direction des Synthèses Economiques / 1 Ariary = 5 Fmg / Juin 2012 / *: Prévision

Annexe 4 : PIB par habitant en PPA

Année	PIB
2002	825,5500526
2003	710,119191
2004	771,7016469
2005	810,1958969
2006	849,4674151
2007	893,3902935
2008	946,9257832
2009	1005,397261
2010	944,3585267
2011	934,2242318
2012	943,5153323
2013	962,4680635

Source : Banque mondiale / PIB par habitant, (\$ PPA internationaux courants)

Annexe 5

Calcul du taux de croissance et de la variation relative et le multiplicateur:

$$\text{Taux de croissance} = \frac{\text{valeur d'arrivée} - \text{valeur de départ}}{\text{valeur de départ}} \times 100$$

$$\text{Variation relative} = \frac{\text{valeur d'arrivée} - \text{valeur de départ}}{\text{valeur de départ}}$$

$$\text{Multiplicateur} = \frac{\text{valeur d'arrivée}}{\text{valeur de départ}} = 1 + \text{Taux de croissance}$$

Annexe 6 : Nombre totale de la population en 2012= 21678934

Nom : ANDRIANANDRASANA

Prénoms : Fenotiana Toky

Titre : « Diagnostique de développement humain et de la pauvreté humaine à travers l'IDH et l'IPH à Madagascar »

Nombre de pages : 34

Nombre de tableau : 18

Résumé

Le développement humain est l'élargissement de la capacité économique et social pour un pays. Elle est mesurée a travers l'indice de développement humain qui classifie chaque pays à partir de la valeur de l'IDH en pays à développement humain élève, moyen et faible. Pour le cas de Madagascar, l'IDH a été de 0.55 en 2012 c'est-à-dire classé parmi les pays à IDH moyen. Donc encore des écarts à combler pour atteindre les pays à IDH élevé. Par contre, la pauvreté humaine relate le manque en termes de développement humain. De même que l'IDH, elle englobe les aspects économique et social d'un pays. Aussi, pour le cas de Madagascar, l'IPH est de 33.80% en 2012 c'est - à-dire que la le tiers de la population malgache se trouve dans une situation de pauvreté humaine. En général, le poids économique pèse fort sur en même temps sur l'IDH et l'IPH qui favorise la valeur de ces deux indices à une proportion faible. Ainsi, Madagascar aura encore beaucoup à mettre dans le développement et dans la lutte contre la pauvreté.

Mots clés : Développement humain, Pauvreté humaine, IDH, IPH, Capacité

Encadreur : Professeur RAVELOMANANA Mamy Raoul, Agrégé des universités es-**sciences économique, département économie**

Adresse de l'auteur : Lot BL 56 Andoharanofotsy

Contact : 0332046590